

Ramdam

« top » résulte d'une résidence au long cours effectuée à la MC93 de Bobigny. Comment s'est déroulé le processus créatif ?

La pièce s'est développée à partir de 2019, dans le cadre de la Fabrique d'expériences (appellation regroupant une série d'actions culturelles mise en place à la MC93 par Hortense Archambault, ancienne codirectrice du Festival d'Avignon –

NDLR). Depuis un bon moment, je travaille en réunissant plusieurs personnes dans un lieu et en posant le cadre de la recherche, sans thématique. Après tant d'années de pratique, je ne veux surtout plus utiliser de thématique. Ce qui compte, c'est de travailler ensemble sur des choses très simples, fondamentales, en particulier l'écoute (de soi et des autres) et le rythme. Hortense Archambault favorise cette manière de faire et accompagne au maximum durant la création. C'est formidable de pouvoir expérimenter ainsi, en prenant le temps. Certaines graines poussent, d'autres pas. À la MC93, où j'ai eu accès à des espaces de travail très variés, deux pièces ont commencé à germer au bout de quelques mois. Après avoir porté divers autres titres, l'une d'elles est devenue top – un mot qui me plaît beaucoup, par la façon dont il sonne autant que par ce qu'il peut signifier.

Dans la note d'intention, vous écrivez notamment « top est tout sauf mou/top dépose/Fait du bruit et n'a pas froid aux yeux ». De fait, la pièce est traversée par de puissants flux d'énergie(s) et semble animée par un vibrant désir de secouer.

Ce n'est pas un désir, c'est un état. Ça nous remue et il nous faut remuer. C'est le seul signe de vie que l'on peut émettre.

La chorégraphie s'incarne à travers sept jeunes interprètes qui partagent la scène – sans décor – avec un batteur, Vincent Kreyder, et un guitariste, Nico Morcillo. La musique et la danse se déploient ainsi, intimement liées, toutes les deux en direct.

Je n'emploie plus de musique préenregistrée depuis une

quinzaine d'années. Toutes mes pièces récentes peuvent être perçues les yeux fermés, en se connectant uniquement sur la musique. Dans top, nous travaillons beaucoup sur les ondes et les mouvements de la matière sonore, le guitariste dans le sens de l'horizontalité et le batteur dans le sens de la verticalité – celle qui nous fait sauter. S'ajoute la mise en forme magistrale de Nicolas Barillot, l'ingénieur du son. La puissance de résonance vibratoire se ressent également à travers la lumière de Sallahdyn Khatir. Toutes les personnes engagées sur cette création respirent et bougent ensemble, avec le sentiment de ne pas avoir de temps à perdre.

Vous évoluez dans le champ de la danse depuis la fin des années 1970. Qu'est-ce qui vous met en mouvement aujourd'hui ?

C'est la vie, tout simplement. La vie est dure mais qu'il est bon de vivre. Et qu'il est bon de danser ! Ça fait tout bouger. Si les gens dansaient au moins cinq minutes par jour, le monde ne serait pas le même. Je ne sais pas comment j'arrive à avoir encore autant d'énergie, de désir, de passion pour le mouvement. Le feu est toujours là. J'avais depuis longtemps le rêve de réaliser une pièce qui serait comme Le Petit Prince de Saint-Exupéry, accessible à tout le monde. J'ai le sentiment d'avoir atteint cet idéal avec top.

Après avoir dirigé le CCN de La Rochelle pendant plus de 20 ans, vous travaillez depuis 2008 au sein de votre propre structure, Cornucopiae – the independent dance, basée à Toulon. Que vous apporte cette indépendance ? Je me sens vraiment libre. J'essaie de faire ce que je n'ai pas encore fait. Je reçois très peu de subventions mais j'arrive à monter des projets avec le soutien de personnes amies, qui ont des moyens à leur disposition, comme Hortense Archambault. Vivre à Toulon, entre mer et montagne, me plaît beaucoup. Mal aimée, la ville est peu fréquentée. C'est pourtant la plus belle que je connaisse mais il ne faut pas le dire (sourire).

Propos recueillis par Jérôme Provençal

